



Bouddha dans un dépôt de charbon, province du Ningxia, 2011. ECHO IZHANG RENCONTRES ARLES

FESTIVAL Grands noms et anonymes s'exposent pour la 45^e édition des Rencontres photographiques.

La «Parade» défile dans la cité arlésienne

Apparu en 1970, le plus antique des festivals de photographie ouvre aujourd'hui ses portes dans la cité arlésienne. Ou plutôt son rideau de scène, si l'on veut s'accorder au titre *allegro* de cette 45^e édition, *Parade*. A quelques heures de l'inauguration, François Hébel, le directeur artistique, se sent «*d'excellente humeur*». Comme il l'a rappelé lors de la conférence de presse (*Libération* du 15 avril), ce sera sa quinzième et dernière édition. «*Quand le public arrive, les dés sont jetés, souligne-t-il au téléphone. Cela procure une sorte de griserie, mais je suis incapable de savoir ce que les spectateurs vont préférer, et d'ailleurs, là n'est pas la question. Le festival est imaginé comme un parcours où chacun prend son temps ; c'est une expérience personnelle, non une opération de name dropping.*»

Nicéphore. *Parade* accueille pourtant quelques gros calibres de la profession, Martin Parr, Raymond Depardon, David Bailey, Vik Muniz pour ne citer qu'eux, et même Lucien Clergue, 80 ans le 14 août, l'un des fondateurs des Rencontres, qui sera fêté au musée Réattu, au long du Rhône où il fait bon flirter. Combien d'images à voir cette année ? Plus ou moins 3850 références, c'est dire l'abondance du choix et la

nécessité de préparer son programme. Parmi les expositions – 50 au total –, il faut signaler celles consacrées aux collectionneurs, qui montrent ouvertement combien le médium inventé par Nicéphore Niépce, au XIX^e siècle, a aussi de beaux jours derrière lui.

A l'Espace Van Gogh (climatisé), Artur Walther présentera ainsi sa collection, riche en artistes africains, qu'il dévoilera l'an prochain en version élargie, à la Maison rouge à Paris. Très excitants, les trésors glanés par l'Américaine Daile Kaplan, *Pop photographica*, qui rappellent, sur le site web des Rencontres, combien les daguerréotypes, un luxe à l'époque, se portaient «*comme des bijoux*». On découvrira ses images et autres objets assez fabuleux dans une mise en scène ludique au Bureau DesLices, l'un des nouveaux lieux investis pour cette édition. C'est aussi là que sera proposé *Amitie éternelle*, un photo-roman signé Anouck Durand et Gilles de Rapper, doublé d'un livre édité par Xavier **Barral** Point de départ : un voyage officiel en Chine et en couleurs de trois camarades albanais censés «*se former au procédé de colorisation des images par la trichromie en utilisant des pellicules noir et blanc*». La suite à lire sur place...

Hors les ateliers SNCF, vaste territoire à explorer au petit matin, avec chapeau et bouteille d'eau si l'on tient à rester en vie, le centre névralgique des conversations et autres débats se tient au bureau du festival, rue du Docteur-Fanton, à quelques pas de la place du Forum, espace people et pipelettes.

Cristallines. C'est à Fanton que la galerie Lumière des Roses – soit Marion et Philippe Jacquier – lancera sa vente, le 10 juillet à 18 heures, où seront mis aux enchères, à bas prix et sur le même plan, anonymes et gloires cristallines. Arles, c'est aussi le festival off, les rendez-vous au Cosmos (La Muleta), où se pressent éditeurs et sportifs, Jean Baudrillard au Magasin de jouets (rue Jouvène), les lectures de portfolios, les signatures de livres, etc.

Les visiteurs sont attendus de pied ferme, tout dépend d'eux, en partie. «*Ils sont devenus notre principale source de liberté*, remarque François Hébel, *ça nous évite de nous conformer à des donneurs d'ordres, notre programme est indépendant.*» Sur le budget 2014 des Rencontres, d'un montant de 6,6 millions d'euros, ils représentent 40% des recettes. Soyez généreux, venez en famille !

Envoyée spéciale à Arles
BRIGITTE OLLIER